CASTOR ET POLLUX,

TRAGÉDIE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIERE FOIS,

PAR L'ACADÉMIE-ROYALE *DE MUSIQUE,*

Le 24 Octobre 1737,

Reprise le 8 Janvier 1754, le Mardi 24 Janvier 1764,

Et remise au Théâtre

Le Mardi 21 Janvier 1772.

PRIX XXX. SOLS.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chés DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte Genevieve.

On trouvera des Exemplaires du Poeme à la Salle de l'Opera.

M. DCC. LXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

850

Le Poeme est de M. BERNARD.

La Musique est de RAMEAU.

ACTEURS CHANTANTS.

DANS LES CHŒURS.

Côté du Roi.		Côté de la Reine.	
Mesdemoiselles.	*Messieurs.*	*Mesdemoiselles.*	*Messieurs.*
d'Hautrive.	Héri.	du Puis.	l'Écuyer.
Garrus.	Cailteau.	Floquet.	Albert.
de Laurette.	Van-Hecke.	Hebert.	Tourcati.
Durand.	Vatelin.	d'Agée.	Pâris.
Fontenet.	Larlat.	des Rosieres.	Ghuiot.
l'Etienne.	Lagier.	Jouette.	Capoi.
Renard.	Martin.	de l'Or.	Larssure.
Girardin.	Dessart.	Chenais.	Marniesse.
Veron.	Méon.	Denis, l.	Boi.
le Queulx.	Cleret.	Rouxelin.	Laurent.
le Fevre.	Beghaim.	de Merei.	Huet.
la Guerre.	Tacusset.	Quinson.	Parant, c.
Thibault.	Baillion.	S. Julien.	Itasse.
Héri.	Royer.		Jalaguier.
	Cazal.		Jouve.
	de Lori.		Noelle.
	Clairembeault.		Gouzet.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

POLLUX,	M. Gélin.
CASTOR,	M. le Gros.
TELAÏRE,	Mlle Arnould.
PHÉBÉ,	Mlle du Plant.
JUPITER,	M. Durand.
MERCURE,	M. Muguet.
CLÉONE, *Confidente de* PHÉBÉ,	Mlle Durancy.
LE GRAND-PRÊTRE *de* JUPITER,	M. Beauvalet.
Un SPARTIATE,	M. Caſſaignade.
Une VOIX,	M. Muguet.
Une autre VOIX,	M. Durand.
Un ATHLETE,	M. Muguet.
Une SUIVANTE d'*HÉBÉ*,	Mlle Beaumeſnil.
Une OMBRE HEUREUSE,	Mlle Beaumeſnil.

SPARTIATES.
GUERRIERS combattants.
PLAISIRS CELESTES.
PUISSANCES MAGIQUES.
DÉMONS.
OMBRES HEUREUSES.
PEUPLES.

PERSONNAGES DANSANTS
DE LA TRAGÉDIE.
ACTE PREMIER.
SPARTIATES.

M. SIMONIN, Mlle D'ERVIEUX.

Mlle PESLIN.

Mrs. Trupti, Duchaisne, Huart, Aubri, James, le Roi, 1, Desbordes, Baux.

Mlles Rosé, Martin, le Houx, Jonveau, Piccini, Stéphanie, Murès, Montauban.

ACTE SECOND.
LUTTEURS.

M. D'AUBERVAL, M. ROGIER.

Mrs Beaulieu, Gallet, James, Henri, Duchaisne, Rivet, Dumont, Huart.

Mrs Leger, Granier, Abraham, le Fevre, le Roi, l., Hennequin, l., Guillet, Simonet.

GUERRIER.

M. GARDEL.

SPARTIATES.

Mlle ALLARD.

Mrs. Trupti, Duchaisne, Huart, Aubri, James, le Roi, 1, Desbordes, Baux.

Mlles Rosé, Martin, le Houx, Jonveau, Piccini, Stéphanie, Murès, Montauban.

ACTE TROISIÈME.

SUITE D'HÉBÉ.

Mlle GUIMARD.

Mrs. Leger, Granier, le Fevre, Abraham, Hennequin, l., Guillet, le Doux, Caster, Hennequin, c., Dossion, le Roi, Simonet.

Mlles la Fond, des Forges, le Clerc, de l'Orme, Thevenet, d'Auvilliers, Lallin, le Bel, Gertrude, Adrienne, Henriette, Dumont.

ACTE QUATRIÈME.

Premier divertissement.

DÉMONS.

Mrs D'AUBERVAL, ROGIER, ASSELIN.

Mrs. James, Henri, Duchaisne, Rivet, du Mont, Huart, la Rue, Simonet.

FURIES.

Mlles ALLARD, ASSELIN, MALTER.

Second divertissement.

OMBRES HEUREUSES.

M. VESTRIS, Mlle GUIMARD.

M. SIMONIN, Mlle. D'ERVIEUX.

Mrs Beaulieu, Gallet, Dubois, Caster, Hennequin, c., Leger, Granier, le Fevre, Abraham, Hennequin, l., Guillet, Giguet.

Mlles Gaudot, Grandi, Blondeval, d'Elfevre, David, de Miré, la Fond, Desforges, le Clerc, Thevenet, de l'Orme, d'Auvilliers.

Mrs Nivelon, Henri, Goyon, Montgaultier, Clergé, Debret, Monq, Petit.

Mlles Joli, d'Orival, Bouscarel, Adelaide, Perole, Sophie, Coulon, Duparc.

2CTRAO

ACTE CINQUIÈME.

GÉNIES qui président aux Constellations.

M. VESTRIS.

Mlle ASSELIN.

Mrs DESPREAUX, ROGIER, LEGER.

Mlles PITROT, COMPAIN, HIDOU.

LES HEURES.

Mlles Gaudot, Grandi, Blondeval, Delfevre, David, Martin, Rozé, Jonveau, Lehou, de Miré, l'Escaut, Mercier,

CONSTELLATIONS.

Mrs Beaulieu, Guillet, Dossion, du Bois, Hennequin, c., Caster, Leger, Granier, Giguet, Liesse, Hennequin, l., Martinet.

CASTOR ET POLLUX, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une partie intérieure du Palais des Rois de Sparte.

SCÈNE PREMIERE.

PHEBÉ, CLÉONE.

CLÉONE.

L'HIMEN couronne votre sœur,
Pollux épouse Télaïre ;

Ce pompeux apareil annonce son bonheur ;
Mais j'entends Phebé qui soûpire.

PHEBÉ.

Mon cœur n'est point jaloux d'un sort si glorïeux ;
Une autre voix s'y fait entendre :
Ah, que n'est-il ambitïeux !
Peut-être seroit-il moins tendre.

Filles du dieu du Jour, par quels présents divers
Le ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les enfers ;
Que Télaïre obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs, où mon art ne peut rien ;
Un coup d'œil lui rend tout possible ;
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend sensible :
Que son pouvoir est au-dessus du mien !

Que l'univers la trouve belle,
Je le pardonne à ses appas ;
Mais que l'ingrat Castor m'abandonne pour elle,
Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.

CLÉONE.

L'himen du Roi, qui va rompre leur chaîne,
Doit vous rendre l'espoir de fixer votre amant.

PHEBÉ.

Elle aura ſes regrèts, je n'aurai que la peine
D'eſperer encor vainement....
Et ſi le Roi cedoit aux larmes de ſon frere
L'objet qui cauſe ſon tourment?
Tu vois ce que je crains; voici ce que j'eſpere:
Cléone, en ce moment fatal,
Pour venger ma flâme offenſée,
Je leur garde un autre rival,
Et je puis diſpôſer des fureurs de Lincée.
Son amour, qu'on outrage, eſt tout près d'éclater;
Il veut de ce palais enlever Télaïre...
Je la vois: ſon triomphe augmente mon martire;
Songeons à l'éviter.

(*Elle ſort.*)

SCÈNE II.

TÉLAÏRE, *seule.*

ÉClatés, mes justes regrèts;
Dans un moment, hélas! il faudra vous contraindre:
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.

La gloire unit envain tout ce qu'elle a d'attraits
Pour un dieu, qui m'adore, & me force à le craindre;
L'Amour a lancé d'autres traits:
Ces honneurs, que je fuis, ne font voir que l'excès
D'un feu, que je ne puis éteindre.

Éclatés, mes justes regrèts;
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.

SCÈNE III.

TÉLAÏRE, CASTOR.

CASTOR.

AH! je mourrai content, je revois vos appas.

TÉLAÏRE.

Prince, ôsés-vous encor me parler de tendresse?

CASTOR.

On permet nos adieux.

TÉLAÏRE.

Eh! ne deviés-vous pas
Les épargner à ma foiblesse?

CASTOR.

Quand j'ai, pour cet adieu, l'aveu de votre époux,
Quand vous m'allés être ravie;
Cruëlle! me reprochés-vous
Le dernier plaisir de ma vie?

Mon frere a vu mes pleurs, &, loin de les cacher,
J'ai laiſſé voir toute ma flâme :
La pitié lui parloit, & ſembloit le toucher ;
Mais l'amour, plus puiſſant, l'écartoit de ſon âme.
Achevés ſon bonheur ; je quitterai ces lieux,
Sans me plaindre de vous, ſans accuſer mon frere :
Ai-je à me plaindre que des dieux ?

TÉLAÏRE.

Vous partés !

CASTOR.

Je m'impôſe un exil néceſſaire.

Dans ces yeux, maîtres de mon ſort,
Si j'ai trouvé cent fois la vie ;
Quand l'eſperance m'eſt ravie,
J'y trouverois cent fois la mort.

TÉLAÏRE.

Et le Roi permettra cette fuite inhumaine !
Non, ſon cœur eſt trop génereux.

CASTOR.

En fesant son bonheur, elle adoucit ma peine :
Vous me plaignés, il m'aime, & je pars trop heureux.

(*POLLUX, qui les observoit, paroît en ce moment.*)

SCÈNE IV.

POLLUX, TÉLAÏRE, CASTOR.

POLLUX.

NOn, demeure Castor ; c'est moi qui te l'ordonne :
L'amour & l'amitié t'en impôsent la loi.
Calme l'inquïetude où ton cœur s'abandonne :
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devoit à ma foi
Est la chaîne que je te donne.

(*Il prend la main de* TELAIRE, *& l'unit à celle de* CASTOR.)

CASTOR.

O bonté, que j'adore !

TELAÏRE.

O grandeur, qui m'étonne !

POLLUX.

Je connois tout ce que je perds ;

Castor

Castor à mon amour rendra cette justice :
Il pourra mieux juger du prix du sacrifice :
Par les tourments qu'il a soufferts.

(*La Suite du* ROI *& le peuple entrent sur la scêne.*)

SCÊNE V.

POLLUX, TÉLAÏRE, CASTOR, SPARTIATES.

POLLUX, au peuple.

CES apprêts m'étoient destinés,
J'en fesois mon bonheur suprême ;
Que leurs fronts soient couronnés
De ces fleurs, qui devoient parer mon diadême :
Des deux objèts que j'aime,
Je fais deux amants fortunés.

CHŒUR de SPARTIATES.

Chantons l'éclatante victoire
D'un héros, qui domte l'amour ;
Si la vertu triomphe en ce beau jour,
L'amour ne perd rien de sa gloire.

(*On danse.*)

CASTOR.

Quel bonheur règne dans mon âme !
Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ?
Des mains de l'amitié tu couronnes ma flâme :
Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ?

(*On danse.*)

(*La fête est interrompue par un bruit tumultueux.*)

SCÊNE VI.

UN SPARTIATE & *les* ACTEURS *de la scêne précédente.*

UN SPARTIATE.

Quittés ces jeux, courés aux armes ;
Lincée attaque ce palais :
La jalouse Phébé semble guider ses traits.

LE CHŒUR.

Courons aux armes.

CASTOR & POLLUX, en se séparant pour aller combattre aux deux côtés du théâtre, où l'on entend le bruit des attaques.

Allons dissiper ces allarmes ;
Aux armes.

TÉLAÏRE, à CASTOR.

Arrêtés, Castor, arrêtés !

Les différents CHŒURS, *derrière le théâtre.*

Combattons, attaquons : attaqués, combattés.

Une VOIX *seule.*

Enlevons Télaïre.

TÉLAÏRE.

Ah ! quelle fureur les inspire.

CHŒUR, *derrière le théâtre.*

Combattons, &c.

(*Après un grand bruit de guerre,* LINCÉE *force l'entrée du palais & paroît à la tête des siens.* CASTOR, *qui étoit sorti du théâtre, rentre pour le combattre ; il est repoussé & tombe, dans la coulisse, sous les coups de* LINCÉE ; *pendant le combat,* TÉLAÏRE, *qui veut se jetter dans la mêlée, est retenue par ses femmes. Il se fait alors un profond silence.*)

UNE *VOIX.*

Castor, hélas! Castor est tombé sous ses coups!

CHŒUR des SPARTIATES.

O perte irréparable!
O malheur effroyable!

TÉLAÏRE, tombant dans les mains de ses suivantes.

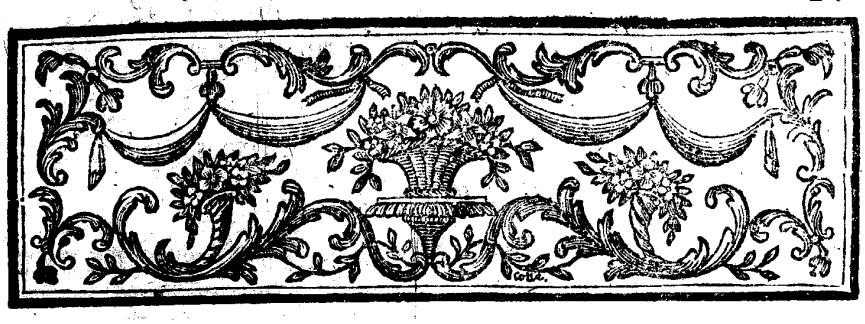
Je me meurs.

LE *CHŒUR.*

Pollux, vengés-nous.

(Le bruit de guerre recommence. LINCÉE *reparoît & traverse la scène, pour enlever* TÉLAÏRE, *qu'il entraîne hors du théâtre.* POLLUX *vole à sa rencontre, dégage la princesse, & attaque son ennemi. La troupe de* CASTOR *se rallie à celle de* POLLUX, *qui combat* LINCÉE, *le poursuit & le fait tomber sous ses coups.)*

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

Le Théâtre représente le lieu de la sépulture des rois de Sparte ; au milieu duquel est élevé un tombeau militaire pour les funérailles de CASTOR *: il est éclairé de lampes sépulcrales ; le reste est une forêt sombre, plantée de palmiers & de ciprès, où se rassemble le peuple de Sparte. Le commencement de l'acte se passe dans la nuit.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR *des* SPARTIATES *qui arrivent au tombeau avec toutes les marques d'un grand deuil, les armes renversées & garnies de crêpes.*

QUE tout gémisse,
Que tout s'unisse :

Préparons, élevons d'éternels monuments
Au plus mallheureux des amants :
Que jamais notre amour, ni son nom ne périsse.
Que tout gémisse.

SCENE II.

TÉLAÏRE, *dans le plus grand deuil, vient se jetter au pié du mausolée.*

TRistes apprêts, pâles flambeaux,
Jour, plus affreux que les ténebres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funebres.

Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Pere du jour, o Soleil ! o mon pere !
Je ne veux plus d'un bien, que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumière.

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour, plus affreux que les ténebres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funebres.

(PHEBÉ *paroît.*)

SCÈNE III.

PHEBÉ, TÉLAÏRE.

TÉLAÏRE.

CRuëlle, en quels lieux venés-vous?
Osés-vous insulter encore
Aux mânes d'un héros qui périt par vos coups?

PHEBÉ.

Laisse à l'amour, qui me dévore,
Le soin de me punir d'un crime, que j'abhorre:
Il m'en dit plus que ton couroux.

Tu pleures l'amant le plus tendre;
Mais de nous deux encor son destin peut dépendre;
D'un mot tu peux le rendre au jour.

TÉLAÏRE.

Ordonnés: que faut-il?

PHEBÉ.

Immoler ton amour,
Et mon art forcera l'enfer à nous le rendre.

TÉLAÏRE.

Oui, je m'en impôſe la loi,
Qu'il vive, que pour lui votre ardeur ſe ſignale.

PHEBÉ.

Tu le veux.

TÉLAÏRE.

Hâtés-vous; je cede à ma rivale
L'amour dont il brûla pour moi.

(*On entend une ſimphonie guerrière & des chants de victoire.*)

LE CHŒUR, derrière le théâtre.

Triomphe, vengeance.

TÉLAÏRE.

C'eſt le Roi vainqueur qui s'avance.

PHEBÉ.

Il a vengé nos maux, il faut les réparer.

(*Elle ſort.*)

(*Le jour commence à paroître, & découvre les différents monuments qui ſont ſur la ſcêne.*)

SCÊNE

SCÈNE IV.

POLLUX, TÉLAÏRE, *Troupe de* SPARTIATES, *d'*ATHLETES *& de* COMBATTANTS, *portant des trophées & les dépouilles des ennemis.*

POLLUX, aux Peuples.

PEuples, cessés de soûpirer.
Non, ce n'est plus des pleurs que ces mânes demandent ;
C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé :
Lincée est immolé.

TOUS LES CHŒURS.

Que l'enfer applaudisse
A de nouveaux concerts :
Qu'une ombre plaintive en jouïsse.
Le cri de la vengeance est le chant des enfers.

POLLUX, à TÉLAÏRE.

Princesse, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce séjour.

TÉLAÏRE.

La vengeance flatte la gloire ;
Mais ne console pas l'amour.

Prince, un rayon d'espoir à mes yeux se présente :
Le pouvoir de Phebé peut remplir notre attente
Et ravir Castor aux enfers.

POLLUX.

Non, c'est en vain qu'elle le tente,
Et c'est encore à moi de réunir vos fers.

Aux piés de Jupiter j'irai me faire entendre :
Le dieu qui me donna le jour,
A mon frere peut le rendre.
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son amour ?

TÉLAÏRE.

Ah, prince ! ôsés tout entreprendre ;
Montrés qu'aux Immortels votre sort est lié :
Jupiter, dans les cieux, est le dieu du tonnerre,
Et Pollux sur la terre,
Sera le dieu de l'amitié.

D'un frere infortuné reſſuſciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y deſcendre,
Triompher de vos feux, des ſiens être l'appui,
Le rendre au jour, à ce qu'il aime,
C'eſt montrer à Jupiter-même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, aux Peuples.

Reprenés vos chants de victoire,
Que mon triomphe embelliſſe ces lieux :
Occupés Télaïre & charmés ſes beaux yeux
Par le ſpectacle de ma gloire.
(*Il ſort.*)

(*La ſcêne devient plus éclairée, les tombeaux ſont couverts de trophées & des dépouilles des ennemis. Marche des combattants. Entrée & combats figurés d'*ATHLETES *& de* GLADIATEURS.)

Un ATHLETE.

Éclatés, fières trompettes ;
Faites briller dans ces retraites
La gloire de nos héros.

Par des chants de victoire,
Troublons le repos

Des échos.
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.

(*Des femmes* SPARTIATES *se mêlent à la fête des guerriers, couronnent les vainqueurs & forment un divertissement de réjouissance pour célébrer la victoire de* POLLUX.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME,

Le théâtre représente le vestibule du Temple de JUPITER, *où* POLLUX *doit faire un sacrifice.*

SCÈNE PREMIÈRE.

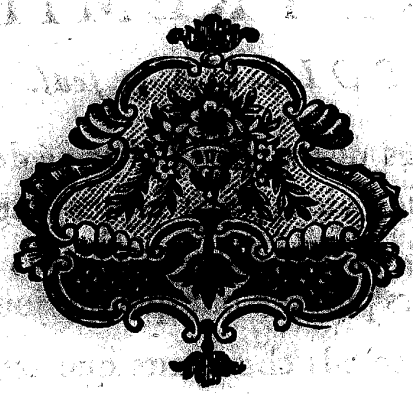
POLLUX, seul.

PRÉSENT des dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos âmes :
Les cœurs, éclairés de tes flâmes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.
C'est dans tes nœuds charmants que tout est jouïssance ;
Le tems ajoûte encore un lustre à ta beauté :
L'amour te laisse la constance ;
Et tu serois la volupté,
Si l'homme avoit son innocence.

Présent des dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos âmes :
Les cœurs, éclairés de tes flâmes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.

(*Le temple s'ouvre, & les* PRÊTRES *en sortent.*)

Mais le temple est ouvert, le Grand-Prêtre s'avance.



SCÈNE II.

POLLUX, LE GRAND-PRÊTRE *de* JUPITER, PEUPLES *& Suite du* GRAND-PRÊTRE.

LE GRAND-PRÊTRE.

LE ſouverain des dieux
Va paroître en ces lieux,
Dans tout l'éclat de ſa puiſſance :
Tremblés, redoutés ſa préſence !
Fuyés, mortels curieux.

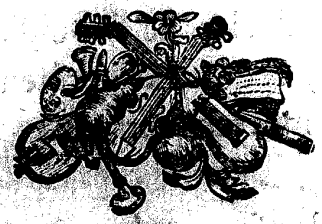
Ce n'eſt que par les feux & la voix du tonnerre
Qu'il s'annonce à la terre:
Et l'aſpect redouté de ſon front glorieux,
N'eſt vu que par les dieux.

Qu'au ſeul nom de ce dieu ſuprême
De reſpect & d'effroi tous les cœurs ſoient glacés ;
Fuyés & frémiſſés :
Fuyons & frémiſſons nous-même.

CHŒUR DE *PRÊTRES.*

Fuyons & frémissons nous-même.

(*Le théâtre change : JUPITER paroît dans son palais, assis sur un trône & environné de toute sa gloire.*)



SCÊNE

SCÈNE III.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX aux piés de JUPITER.

MA voix, puiſſant maître du monde,
S'éleve en tremblant juſqu'à toi :
D'un ſeul de tes regards diſſipe mon effroi,
Et calme ma douleur profonde.

O mon pere, écoute mes vœux.

L'immortalité, qui m'enchaîne,
Pour ton fils déſormais n'eſt qu'un ſuplice affreux.
Caſtor n'eſt plus, & ma vengeance eſt vaine,
Si ta voix ſouveraine
Ne lui rend des jours plus heureux.

O mon pere, écoute mes vœux.

JUPITER.

Que ſon retour, mon fils, auroit pour moi de charmes !
Qu'il me ſeroit doux d'y penſer !

Mais l'enfer a des loix que je ne puis forcer;
Et le ſort me deffend de répondre à tes larmes.

POLLUX.

Ah ! laîſſe-moi percer juſques aux ſombres bords.
J'ouvrirai ſous mes pas les antres de la terre :
J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts
A la lueur de ton tonnerre ;
J'enchaînerai Cerbere ; &, plus digne des cieux,
Je reverrai Caſtor & mon pere & les dieux.

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le ſort qui te menace.
D'un frere infortuné tu peux brîſer les fers,
Si tu deſcends dans les enfers ;
Mais il eſt ordonné, pour prix de ton audace,
Que tu prennes ſa place.

Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Non, je ne puis ſouffrir la vie,
Si Caſtor avec moi n'en partage le cours.
Je reverrai mon frere, il verra Télaïre :
Il eſt aimé, c'eſt à lui d'être heureux.

Chaque inſtant, qu'ici je reſpire,
Eſt un bien, que j'enleve à ſon cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au zele qui t'inſpire,
Vois ce que tu perds dans les cieux.

Enfants du ciel, charmes de mon empire,
Plaiſirs, vous qui faites les dieux,
Triomphés d'un dieu qui ſoûpire.

(*Les* PLAISIRS CÉLESTES, *conduits par* HÉBÉ; *entrent en danſant; ils entourent* POLLUX; JUPITER *ſe retire.*)

SCÈNE IV.

POLLUX, HÉBÉ, *les* PLAISIRS CÉLESTES, *qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner* POLLUX.

(*Entrée d'HÉBÉ & de ſa ſuite, formée par les* PLAISIRS CÉLESTES.)

POLLUX.

TOut l'éclat de l'Olimpe eſt en vain ranimé:
Le ciel & le bonheur ſuprême

Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

LE CHŒUR.

Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
Forme vos chaînes éternelles.

(HÉBÉ *danse & ne cesse d'attaquer* POLLUX, *qu'elle veut enchanter.*)

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Voici des dieux
L'asile aimable:
Goûtés des cieux
La paix durable.

Plus de plaisirs
Que de desirs;
Des chaînes,
Sans peines;
Et de beaux jours
Comptés toûjours
Par les Amours.

Si l'on soûpire,
C'est sans martire:

Eſt-on charmé ?
L'on plaît de même :
On dit qu'on aime ;
On eſt aimé.

POLLUX.

Ah ! ſans le trouble où je me voi,
Charmants Plaiſirs, je vous ſerois fidele ;
Mais, dans l'excès de ma douleur mortelle,
Plaiſirs, que voulés-vous de moi ?

(*Nouvelle attaque d'*HÉBÉ.)

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Que nos jeux
Comblent vos vœux :
Suivés Hébé ; que votre jeuneſſe ;
Sans-cèſſe,
Renaîſſe,
Pour être à jamais heureux.

La grandeur la plus brillante
N'eſt point l'attrait qui nous tente :
Venés, voyés, goûtés
Les céleſtes voluptés.

Nous aimons, Jupiter-même
N'eſt heureux que quand il aime.
Aimés, cédés, ſuivés
Les biens qui vous ſont réſervés.

(*La danſe recommence; les* PLAISIRS CÉLESTES *font de nouveaux efforts pour arrêter* POLLUX.)

Si je roms vos aimables chaînes,
J'épargne aux dieux ma honte & mes ſoûpirs.
Je deſcends aux enfers, pour oublier mes peines;
Et Caſtor renaîtra, pour goûter vos plaiſirs.

(POLLUX *romt les guirlandes de fleurs dont il eſt enchaîné, & ſe dérobe aux* PLAISIRS *qui le ſuivent.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théatre représente l'entrée des enfers, où l'on descend par des rochers escarpés. Dans le fond est une caverne, qui vomit des flâmes, & dont le pâssage est deffendu par des monstres, des spectres & des démons.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHEBÉ, seule.

ESPRITS, soutiens de mon pouvoir,
Venés, volés, rempliſſés mon eſpoir.
Deſcendés au rivage ſombre;
Il faut lui ravir une ombre.

(*Les Eſprits & Puiſſances magiques deſcendent des rochers à la voix de* PHÉBÉ, *qui forme ſes enchantements.*)

SCÈNE II.

PHEBÉ, ESPRITS MAGIQUES.

PHEBÉ.

RAssemblés-vous, secondés mon ardeur :
Des monstres des enfers combattés la fureur.

LE CHŒUR.

Des monstres des enfers combattons la fureur.

PHEBÉ.

Redoublés vos charmes ;
Pénétrés ce séjour,
Impénetrable au jour :
Redoublés vos charmes ;
Empruntés les traits de l'Amour
Pour avoir de plus fortes armes.

LE CHŒUR.

Des monstres des enfers, &c.

PHEBÉ.

Mais, que vois-je ?

(*Elle apperçoit* MERCURE, *qui descend :* POLLUX *paroît en même-tems.*)

SCÈNE

SCÈNE III.

MERCURE, PHEBÉ, POLLUX, ESPRITS MAGIQUES.

MERCURE.

PHebé, tu fais de vains efforts;
De tes enchantements vois l'inutile usage :
Le fils de Jupiter aura seul l'avantage
De pénétrer aux sombres bords.

PHEBÉ.

Ah! prince, où courés-vous?

POLLUX.

Je vole à la victoire
Qui doit couronner mes travaux.
Le chemin des enfers, sous les pas d'un héros,
Devient le chemin de la gloire.

PHEBÉ.

Laissés-moi devancer vos pas;
Laissés-moi braver tout obstacle.
A l'Amour est dû le miracle
De triompher du trépas.

POLLUX.

Allons, Mercure, où tu me guides.
L'ardeur que j'éprouve en ce jour
Prête à mon amitié des ailes, plus rapides
Que ne sont celles de l'Amour.

(Il veut entrer dans la caverne; les monstres & les démons sortent des enfers, pour deffendre le passage.)

SCÈNE IV.

Les ACTEURS *de la ſcêne précédente*, DÉMONS *MERCURE, POLLUX & PHÉBÉ.*

TOmbés, rentrés dans l'eſclavage :
Arrêtés, Démons furïeux.

POLLUX. Livrés-moi
PHÉBÉ. / *MERCURE.* Livrés-lui } cet affreux pâſſage ;

POLLUX. Et redoutés
PHÉBÉ. / *MERCURE.* Et reſpectés } le fils du plus puiſſant des dieux.

CHŒUR des DÉMONS.

Sortons d'eſclavage ;
Fermons-lui cet affreux pâſſage.

(*Danſe des démons, qui veulent effrayer* POLLUX.)

CHŒUR des DÉMONS.

Brîſons tous nos fers :
Ébranlons la terre,

Embrâſons les airs ;
Qu'au feu du tonnerre
Le feu des enfers
Déclare la guerre :
Brîſons tous nos fers.

Jupiter, lui-même,
Doit être ſoumis
Au pouvoir ſuprême
Des enfers unis.
Ce dieu téméraire
Veut-il, pour ſon fils,
Détrôner ſon frere ?

Brîſons tous nos fers, &c.

(*Les démons continuent leur danſe, & redoublent leurs efforts pour écarter* POLLUX. *Les Furies ſortent des enfers, armées de flambeaux & de ſerpents. Cette action eſt ſuivie d'une repriſe du chœur précédent, pendant laquelle* POLLUX *combat les démons :* MERCURE *les frappe de ſon caducée, & paſſe, avec* POLLUX, *dans la caverne.* PHÉBÉ, *qui ne peut les ſuivre, ſe livre au déſeſpoir, ſe donne un coup de poignard & ſe précipite dans l'abîme.*)

SCÈNE V.

Le théâtre change & représente les Champs Élisées: On voit le fleuve Léthé, qui serpente dans ce séjour délicieux. Des OMBRES *heureuses paroîssent errer dans l'éloignement, & viennent à la rencontre de* CASTOR.

CASTOR, OMBRES HEUREUSES.

CASTOR.

SÉjour de l'eternelle paix.
Ne calmerés-vous point mon âme impatïente ?
L'Amour jusqu'en ces lieux, me poursuit de ses traits :
Castor n'y voit que son amante,
Et vous perdés tous vos attraits.

Séjour de l'eternelle paix,
Ne calmerés-vous point mon âme impatïente ?

Que ce murmure est doux ! que cet ombrage est frais !
De ces accords touchants la volupté m'enchante :

Tout rit, tout prévient mon attente,
Et je forme encor des regrèts.

Séjour de l'eternelle paix,
Ne calmerés-vous point mon âme impatïente?

(*Les* OMBRES HEUREUSES *danſent.*)

CHŒUR des OMBRES HEUREUSES.

Qu'il ſoit heureux, comme nous.
Des biens que nous goûtons ſur cet heureux rivage
Nos cœurs ne ſont point jaloux:
Il les voit, qu'il les partage.
Qu'il ſoit heureux, comme nous.

(*Diffreents quadrilles d'*OMBRES HEUREUSES *s'approchent de* CASTOR.)

UNE OMBRE.

Pour toûjours
Ce rivage
Eſt ſans nuit & ſans orage:
Pour toûjours
Cette aurore
Fait éclore
Nos beaux jours.

C'eſt le port
De la vie;

C'eſt le ſort
Qu'on envie.
Le monde & ſes faux attraits.
Sont-ils faits
Pour nos regrèts ?
Non, jamais,
Lieux propices,
Vous n'offrés que des délices :
Non, jamais
Cet empire
Ne reſpire
Que la paix.

(*Des danſes légeres expriment, par des jeux differents, le caractere des* OMBRES.)

UNE OMBRE.

Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encor des feux ;
Mais il ne fait ſur ces rives
Qu'un peuple d'amants heureux.

(*On danſe, & les* OMBRES *ſuivent toûjours* CASTOR.)

Une OMBRE, alternativement avec le CHŒUR.

Dans ces doux asiles
Vos vœux seront couronnés,
Venés :
Aux plaisirs tranquilles
Ces lieux charmants sont destinés.

Ce fleuve enchanté,
L'heureux Léthé,
Coûle ici parmi les fleurs :
On n'y voit ni douleurs,
Ni soucis, ni langueurs,
Ni pleurs :
L'oubli n'emporte avec lui
Que les soins & l'ennui :
Ce dieu nous laîsse
Sans-cèsse
Le soûvenir
Du plaisir.

(*Les* OMBRES *reprennent leurs danses, qui sont, tout-à-coup, interrompues.*)

CHŒUR

CHŒUR, derrière le théâtre.

Fuyés, fuyés, ombres légeres !
Nos jeux sont prophanés par des yeux téméraires.

(*POLLUX paroît, & les OMBRES étonnées fuient devant lui.*)

SCÈNE VI.

POLLUX, CASTOR, LES OMBRES, MERCURE, *dans l'éloignement.*

POLLUX.

RAssûrés-vous, habitants fortunés.
Loin de troubler ce favorable asile,
J'y viens goûter la paix que vous donnés.

C'est ici des héros la demeure tranquille.
Chere ombre, paroissés !..

CASTOR, appercevant POLLUX.

O mon frere ! est-ce vous ?
O moments de tendresse !

ENSEMBLE.

O moments les plus doux !
O mon frere ! eſt-ce vous ?

POLLUX.

C'eſt moi qui viens brîſer la chaîne qui te lie :
C'eſt moi qui t'ai vengé d'un rival odïeux.

CASTOR.

Je verrois la clarté des cieux ?

POLLUX.

C'eſt peu de te rendre à la vie,
Le ſort t'éleve au rang des dieux.

CASTOR.

Qu'entends-je ! quel bonheur ! je quitterois ces lieux ?
Et le ciel près de toi me permettroit de vivre ?

POLLUX.

Non, tu jouïras ſeul d'un partage ſi doux ;
Et le deſtin jaloux
Va m'impôſer les fers, dont ma main te délivre.

CASTOR.

Par ton ſuplice, o ciel ! j'acheterois le jour ?

POLLUX.

Tout l'univers demande ton retour :
Règne ſur un peuple fidele.

CASTOR.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX.

Vois dans les cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR.

J'immole au ſeul plaiſir qui m'approche de toi
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaïre t'attend.

CASTOR.

Cruël, épargne-moi :
Elle-même, à ce prix, verroit avec effroi
Renouër de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Caſtor, nous la perdrons tous deux.
Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie ;
Hâte-toi, va ; le ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'eſt ton rival qui t'en prie.

(*Il embraſſe ſon frere.*)

CASTOR.

Oui, je cede enfin à tes vœux :

J'irai ſauver les jours d'une amante fidele,
Je renaîtrai pour elle.

Mais, puiſqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure, par le Stix, qu'une ſeconde aurore
Ne me trouvera pas au ſéjour des mortels.
Je ne veux que la voir & l'adorer encore,
Et je te rends le jour, ton trône & tes autels.

POLLUX, à MERCURE.

Ses jours ſont commencés;
Volés, Mercure, obéiſſés.
Rendés un immortel au ſéjour du tonnerre,
Un héros à la terre:
Volés, Mercure, obéiſſés.

CHŒUR DES OMBRES.

Revenés, revenés ſur les rivages ſombres:
Habités tous deux parmi nous,
Et nous rendrons les dieux jaloux
De la félicité des ombres.

(*MERCURE enleve CASTOR dans un nuage: POLLUX lui tend les bras, & ſe retire avec les OMBRES fortunées.*)

FIN DU QUATRIEME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

Le théâtre représente une vue agréable des environs de la ville de Sparte, précédée d'un arc de triomphe, orné de festons & de guirlandes pour le retour de CASTOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASTOR, TÉLAÏRE.

TÉLAÏRE.

LE ciel est donc touché des plus tendres amours?
Au jour, que je quittois, votre voix me rappele:
Vous vivrés, pour m'être fidele,
Et vous vivrés toûjours.

CASTOR.

Hélas !

TÉLAÏRE.

Mais pourquoi ces allarmes ?
Vous m'aimés, je vous vois...

CASTOR.

Télaïre, vivés.

TÉLAÏRE.

Qu'entends-je ! quels discours ?

CASTOR.

Télaïre...

TÉLAÏRE.

Achevés.
Le plus beau de nos jours est-il fait pour des larmes ?

CASTOR.

A d'eternels adieux il faut nous préparer ?

TÉLAÏRE.

Que dites-vous ? o ciel !

CASTOR.

Il faut nous ſéparer :
Je retourne aux rivages ſombres.

TÉLAÏRE.

Caſtor ! & vous m'abandonnés ?

CASTOR.

Mon frere & mes ſerments m'attendent chés les ombres.

TÉLAÏRE.

A vous pleurer encor mes yeux ſont condamnés !
A peine je vous vois ! à peine je reſpire,
Caſtor ! & vous m'abandonnés ?

CASTOR.

L'inſtant fatal approche, il me prèſſe, il expire...
Que cet inſtant a d'horreurs & d'appas !

TÉLAÏRE.

Hélas ! te puis-je croire,
Quand, parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidele au trépas ?
(*On entend des chants de réjouiſſance.*)
Mais j'entends des cris d'allegreſſe.

SCÈNE II.

CASTOR, TÉLAÏRE, *troupe de* SPARTIATES, *qui viennent au-devant de* CASTOR.

CHŒUR.

VIVÉS, heureux époux.

TÉLAÏRE.

Au-devant de tes pas tout ce peuple s'emprèſſe :
Veux-tu troubler ſes jeux ? ils étoient faits pour nous.

CASTOR, au peuple.

Hélas ! vous ignorés que votre attente eſt vaine.

TÉLAÏRE & le CHŒUR.

Pourquoi vous dérober à des tranſports ſi doux ?

CASTOR.

Peuples, éloignés-vous.
Vos deſirs augmentent ma peine.
(*Le Peuple ſort.*)

SCÈNE III.

CASTOR, TÉLAÏRE.

TÉLAIRE.

EH quoi ! tous ces objèts ne peuvent t'attendrir ?

CASTOR.

Voulés-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frere ?

TÉLAÏRE.

Les dieux nous le rendront : Jupiter eſt ſon pere.

CASTOR.

Vivés, & laiſſés-moi mourir.

TÉLAÏRE.

Tu meurs !.. pour qui veux-tu que je reſpire encore ?

CASTOR.

Regnés ; mon frere eſt immortel,
Mon frere vous adore.

TÉLAÏRE.

Non, je n'attendrai pas un deſtin ſi cruël :

J'en atteste les dieux & la mort, que j'implore.

CASTOR.

Arrêtés, redoutés le charme de vos pleurs.
Si j'ôsois balancer, il est des dieux vengeurs :
Sur moi, sur vous, peut-être, ils puniroient ma flâme.

TÉLAÏRE.

De quelle horreur encor viens-tu frapper mon âme ?

CASTOR.

J'armerois Jupiter ; son fils a mes serments.

TÉLAÏRE.

Ils ont aimé, ces dieux ; ils plaindront des amants.

(*On entend plusieurs coups de tonnerre.*)

Qu'ai-je entendu ! quel bruit ! quels éclats de tonnerre !
Hélas ! c'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entends frémir les airs ! je sens trembler la terre !
C'en est fait ! j'ai trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, dieu vengeur, arrête !

(*Le bruit redouble.*)

CASTOR.

L'enfer eſt ouvert ſous mes pas !
La foudre gronde ſur ma tête !

(*TÉLAÏRE tombe évanouïe de frayeur.*)

Ciel ! ô ciel ! Télaïre expire dans mes bras !
Arrête, dieu vengeur, arrête !

(*Une ſimphonie mélodieuſe ſuccede au bruit du tonnerre.*)

Mais le bruit cèſſe... Ouvrés les yeux :
A nos tourmens la nature eſt ſenſible,
Et ces concerts harmonïeux
Annoncent un dieu plus paiſible.

(*JUPITER deſcend du ciel ſur ſon aigle.*)

SCÈNE IV.

JUPITER, CASTOR, TÉLAÏRE.

JUPITER.

LEs Destins sont contents : ton sort est arrêté ;
Je te rends à jamais le serment qui t'engage :
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frere a déjà quitté.
Il vit, & Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

(*Pollux paroît.*)

SCÈNE V.

JUPITER, TÉLAÏRE, CASTOR, POLLUX

CASTOR.

MON frere ! o ciel !

POLLUX.

Dieux ! je retrouve ensemble
Tous les objèts de mon amour !

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténebreux séjour,
Quand le ciel enfin nous rassemble.

CASTOR & TÉLAÏRE.

Dieux, qui formés pour nous un sort si plein d'appas.
O dieux ! ne nous séparés pas.

JUPITER.

Séjour de ma grandeur, où je dicte mes loix,
Vaste empire des cieux, ouvrés-vous à ma voix.

SCÈNE DERNIÈRE.

(*Les cieux s'ouvrent & font voir, au milieu des airs, le palais de Jupiter, d'une architecture éclatante & légere, porté sur des nuages. Il communique des deux côtés, par des colonnades, aux pavillons des principales divinités celestes, désignés par leurs divers attributs. Dans le lointain paroît une partie du Zodiaque, où se voit la place destinée à la constellation des Jumeaux. Le globe du Soleil est au milieu, parcourant sa carriere. Toutes les divinités du ciel se rassemblent, ainsi que les génies qui président aux planettes & aux constellations.*)

JUPITER, POLLUX, CASTOR, TÉLAÏRE, *les* GÉNIES *celestes, les* HEURES, *&c.*

JUPITER, à CASTOR *&* POLLUX.

Tant de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels.
Offrons à l'univers des signes immortels
D'une amitié si pure & d'un amour si tendre.

Venés, jeune Immortelle, embellissés les cieux;
Le Sort accomplit ses promesses.
C'est la valeur qui fait les dieux,
Et la beauté fait les déesses.

TOUS LES CHŒURS.

Que les cieux, que la terre & l'onde
Brillent de mille feux divers;
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

(*Ballet figuré des* HEURES *& des* PLANETTES.)

CASTOR.

Qu'il est doux de porter tes chaînes,
Tendre Amour! tes plaisirs font oublier tes peines.
J'ai fait briller tes feux dans cent climats divers,
Pour montrer à tout l'univers
Qu'il est doux de porter tes chaînes.

Tout m'a dit dans les enfers
Qu'il est doux de porter tes chaînes:
Et, quand les cieux me sont ouverts,
J'entends retentir dans les airs
Qu'il est doux de porter tes chaînes.

(*Les Chœurs se mêlent à la voix de* CASTOR, *& répetent ce dernier vers; la fête continue.*)

LE CHŒUR.

Que les cieux, que la terre & l'onde
Brillent de mille feux divers;
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

(*Un divertissement général termine l'opera.*)

FIN.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Opera de *CASTOR & POLLUX*, dont on peut permettre l'impression. A Paris le 14 Janvier 1772.

DU CLOS.